

Bibliographie philosophique française de l'année
1912 - II. Morale, philosophie et histoire religieuse
L'Année philosophique (Paris, 1913)

François Pillon

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/24500>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

François Pillon, « Bibliographie philosophique française de l'année 1912 - II. Morale, philosophie et histoire religieuse », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], La première réception des *Formes* (1912-1917) (S. Baciocchi, F. Théron, eds.), I, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 12 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24500>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bibliographie philosophique française de l'année 1912 - II. Morale, philosophie et histoire religieuse

L'Année philosophique (Paris, 1913)

François Pillon

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :

PILLON François, « Bibliographie philosophique française de l'année 1912 - II. Morale, philosophie et histoire religieuse. Durkheim (Émile). – *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie* (in-8°, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Félix Alcan ; 647 p.) », *L'Année philosophique*, publiée sous la direction de F. Pillon (Paris), 23, 1913, p. 229-232

Source(s) numérique(s) identifiée(s) :

<http://archive.org/stream/lannephilosoph23pilluoft#page/229/mode/1up>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255882z/f232>

L'ANNÉE PHILOSOPHIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE

F. PILLON

L'ouvrage de M. Durkheim a bien pour objet ce que le titre indique : l'analyse de la religion la plus simple qu'il ait pu découvrir. Il a une ambition plus vaste encore : celle d'expliquer les notions fondamentales de la pensée, c'est-à-dire les catégories, et de renouveler par là la théorie de la connaissance ; ce n'est pas seulement l'origine d'une religion particulière dont il veut rendre compte ; c'est l'origine de toutes les religions. À propos du totem, ce sont les plus gros problèmes de la logique et de la métaphysique qu'il s'agit de résoudre. Disons tout de suite que, s'il était impossible d'avoir des prétentions plus amples, il était difficile de consacrer à cette œuvre plus de talent, d'érudition, de subtilité dialectique, d'ingéniosité élégante. Quelque discutable que nous paraisse toute cette construction du chef de l'école sociologique, elle est d'une beauté sobre, d'une unité harmonieuse, d'une science précise et variée, qui font le plus grand honneur à son auteur.

M. Durkheim veut définir d'abord la religion. Il n'en trouve pas la caractéristique fondamentale dans l'idée du mystère et du surnaturel qui n'existe pas dans la majorité des religions. Il ne l'aperçoit pas, non plus, dans le sentiment d'un lien unissant l'homme à la divinité ou à des êtres spirituels : il y a des religions sans dieux et, dans les religions déistes, il y a des rites qui n'impliquent aucune idée de la divinité. Ces définitions usuelles étant écartées (p. 31-48)^[1], à quelle notion positive s'arrêter ? C'est dans la distinction du *profane* et du *sacré* que l'auteur voit la solution du problème : « Une religion, dit-il (p. 65)^[2], est un ensemble solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites [230], croyances et pratiques qui unissent dans une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »^[3] Ce principe posé, M. Durkheim écarte deux conceptions de la religion élémentaire, l'animisme (p. 67-69)^[4] et le naturisme (p. 100-122)^[5]. C'est dans le totémisme qu'il croit découvrir un « culte plus fondamental et plus primitif » que l'animisme et le naturisme, et dont ceux-ci, d'après lui, « ne sont vraisemblablement que des formes dérivées ou des aspects particuliers » (p. 124)^[6].

M. Durkheim, convaincu que, dans le totémisme, il a mis la main sur la religion élémentaire, analyse successivement les croyances et les rites qui la caractérisent. Nous nous en tiendrons ici aux croyances. À la base de la plupart des tribus australiennes se trouve le clan, dont les membres se regardent comme unis par un lien de parenté, distinct des relations de consanguinité, constitué surtout par le fait de porter un même nom (p. 142)^[7]. Le nom du clan est aussi celui d'une espèce de choses matérielles avec lesquelles ses membres croient soutenir des rapports de parenté : c'est ce qu'on appelle son *totem*. Chaque clan a son totem particulier. La

plupart du temps l'enfant a pour totem celui de sa mère, parfois celui de son père, plus rarement celui de quelque ancêtre mythique. Le totem n'est pas seulement un nom, c'est un emblème, un véritable blason (p. 141-166)^[8]. Enfin il n'est pas simplement une étiquette collective : il a aussi un caractère religieux, c'est-à-dire sacré, qu'il communique à certains objets, par exemple aux *churinga* sur lesquels il est gravé. Le *churinga*, qui sert d'instrument de culte, est chose sacrée que le profane ne peut ni voir ni toucher. Il communique aux gens force et courage. Sa perte est le plus grand malheur qui puisse arriver au clan (p. 167-179)^[9]. Certains êtres réels apparaissent comme ayant un caractère sacré en raison des rapports qu'ils soutiennent avec les objets totémiques où leur aspect est reproduit : ce sont, pour la plupart, des animaux ou des plantes. Les êtres totémiques sont cependant moins sacrés que les images où ils sont représentés (p. 180-188)^[10]. Enfin chaque membre du clan a lui-même un caractère sacré. La raison de ce fait, « c'est que l'homme croit être, en même temps qu'un homme, un animal ou une plante de l'espèce totémique » (p. 190)^[11] : il en porte, en effet, le nom, et le nom est plus qu'un mot, il est quelque chose de l'être.

Comment ces croyances s'expliquent-elles ? Le totémisme, analysé dans son fond, apparaît à M. Durkheim comme la religion d'une sorte de force anonyme et impersonnelle, diffuse dans le totem ou l'espèce totémique, dans le clan, les emblèmes totémiques et d'autres objets en rapport avec le totem ; cette force, c'est le *mana*. Le problème se ramène à savoir comment s'éveille la sensation du sacré et du divin. Rien n'est plus apte que la société à communiquer cette impression (p. 295-306)^[12] ; car elle est à ses membres ce qu'un dieu est à ses fidèles et elle entretient en nous la sensation d'une perpétuelle [231] dépendance. De plus, « puisque c'est par des voies mentales que la pression sociale s'exerce, elle ne pouvait manquer de donner à l'homme l'idée qu'il existe en dehors de lui une ou plusieurs puissances, morales en même temps qu'efficaces, dont il dépend » (p. 298)^[13]. Cette action de la société n'est pas seulement contraignante et impérative ; elle devient intérieure et vivifiante dans l'exaltation de sentiments qui se produit, par exemple, au milieu d'une assemblée qu'échauffe une passion commune. Le milieu social où nous vivons nous apparaissant « comme peuplé de forces à la fois impérieuses et secourables, augustes et bienfaitantes... nous sommes nécessités à les localiser hors de nous, comme nous faisons pour les causes objectives de nos sensations (p. 203)^[14]. Il est, d'ailleurs, évident que la société crée chaque jour sous nos yeux des choses sacrées, le prestige des chefs, l'autorité de croyances qu'on ne pourrait bafouer sans une sorte de sacrilège (p. 293)^[15]. L'idée religieuse est née dans les réunions d'une effervescence inouïe qui rapprochent à certains moments, par exemple en Australie, les membres dispersés de la tribu et qui sont des orgies de chants, de cris et de danses (p. 310-313)^[16]. Alors le clan, en surexcitant les individus, éveille chez eux l'idée de forces extérieures qui les transforment. Ces forces, ils les incarnent dans le totem, animal ou plante, qui est l'emblème du clan. Le sentiment qui se développe en lui n'est pas la crainte, où l'on a vu à tort l'origine de la religion, mais un certain délire où l'être prend conscience de la puissance sociale. La religion revêt ainsi « un sens et une raison que le rationaliste le plus intransigeant ne peut pas méconnaître »^[17] ; elle a un objet puisque la société existe ; les pratiques du culte ne sont pas non plus des gestes vides : [«] par cela seul qu'elles ont pour fonction apparente de resserrer les liens qui attachent le fidèle à son dieu, du même coup elles resserrent les liens qui unissent l'individu à la société dont il est membre »^[18]. Si elles « ne vont pas sans un certain délire, il faut ajouter que ce délire est bien fondé »^[19] ; c'est une sorte d'idéalisme qui caractérise le règne social (p. 320-328)^[20].

Nous laissons de côté les conséquences que M. Durkheim tire de ces principes et son étude des rites totémiques. Ce que nous avons rapporté donne une idée générale du système qui est très ingénieusement charpenté. Nous nous contenterons de faire deux remarques entre beaucoup d'autres que la doctrine nous suggère. Nous aurions d'abord des réserves à faire sur la distinction elle-même du sacré et du profane qui peut faire partie de la religion, mais qui ne la constitue pas

et qui n'en atteint pas le fond. Le dualisme du sacré et du profane que M. Durkheim a besoin de poser avec une rigueur absolue est très loin de se présenter dans les faits avec ce caractère. N'est-il pas curieux de constater que, parmi les attitudes rituelles, l'auteur ne place pas la prière et n'en dit rien : ne serait-ce point que la fameuse distinction n'aurait pas joué ici ?

[232] Nous observons en second lieu que le système ne se tient debout qu'à une condition : c'est que le totémisme soit vraiment une religion. Or si une affirmation est contestée par tous les observateurs et critiques qui ont étudié le totémisme, c'est bien celle-là. M. Durkheim en est resté à l'idée du totem qu'avait présentée Robertson Smith et qui n'a pas été précisément confirmée par les plus récentes découvertes. Le totémisme n'est pas une religion, n'est pas un culte ; il est une forme d'organisation et de vies sociales dans laquelle entrent des éléments religieux. « Toute proportion gardée, a dit M. Loisy, le totémisme australien n'est pas plus, à proprement parler, une religion que la vieille monarchie égyptienne n'était la religion de l'Égypte, et que la République n'est la religion du peuple français ; quoique la religion égyptienne ait été un élément essentiel de l'État égyptien, et que même l'idéal républicain renferme certains principes de caractère mystique, – sinon sacré, – qui permettent de le rattacher en quelque sorte à la religion. »^[21] Les conjectures pullulent, quoique subtilement enveloppées, dans le livre de M. Durkheim ; il nous suffira de dire que tout l'ouvrage repose sur une conjecture d'ensemble qui est très loin d'emporter l'assentiment de ceux qui ont étudié de près ces sociétés inférieures. On voit le danger qu'il y a à fonder une philosophie de la religion sur un phénomène qui n'a été constaté que chez des peuples de race noire et de race rouge, qui n'a pas laissé des traces certaines chez les peuples de race blanche ou de race jaune et qui, là où il est observé, ne constitue peut-être pas une religion. Ce doute général dispense presque de discuter les détails d'une construction élevée sur une base aussi étroite et fuyante. L'élégance et l'ingéniosité n'en dissimulent pas le caractère artificiel et fragile.

BIBLIOGRAPHIE

Loisy (Alfred), « Sociologie et religion », *Revue d'histoire et de littérature religieuses* (Paris), 4 (1), janvier-février 1913, p. 45-76

NOTES

1. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 31-48]
2. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 65]
3. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 65]
4. [« Les principales conceptions de la religion élémentaire. L'animisme », Durkheim 1912, livre 1, chap. 2, p. 67-69]
5. [« Les principales conceptions de la religion élémentaire. Le naturisme », Durkheim 1912, livre 1, chap. 3, p. 100-122]
6. [« Le totémisme comme religion élémentaire », Durkheim 1912, livre 1, chap. 4, p. 124]
7. [« Les croyances proprement totémiques. Le totem comme nom et comme emblème », Durkheim 1912, livre 2, chap. 1, p. 142]

8. [« Les croyances proprement totémiques. Le totem comme nom et comme emblème », Durkheim 1912, livre 2, chap.1, p. 141]
9. [« Les croyances proprement totémiques - I. - Le totem comme nom et comme emblème », Durkheim 1912, livre 2, chap. 1, p. 167]
10. [« Les croyances proprement totémiques. L'animal totémique et l'homme », Durkheim 1912, livre 2, chap. 2, p. 180-188]
11. [« Les croyances proprement totémiques. L'animal totémique et l'homme », Durkheim 1912, livre 2, chap. 2, p. 190]
12. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 295-306]
13. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 298]
14. [« Le système cosmologique du totémisme et la notion de genre », Durkheim 1912, livre 2, chap. 3, p. 203]
15. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 293]
16. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 310-313]
17. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 322]
18. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 323]
19. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 324]
20. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 320-328]
21. [Alfred Loisy, « Sociologie et religion », *Revue d'histoire et de littérature religieuses* (Paris), 4 (1), janvier-février 1913, p. 50]